

BAPTISTE BEAULIEU

# Le Livre de Poche

## *La Ballade de l'enfant gris*



Le Livre de Poche remercie les éditions MAZARINE  
pour la parution de cet extrait

Photographies intérieures : © Benjamin Isidore Juveneton.

© Mazarine/Librairie Arthème Fayard, 2016.

ISBN : 978-2-253-07098-6 – 1<sup>re</sup> publication LGF

*À Augustin, mon enfant gris.  
À ma mère, et celles des autres.*



*Tous les Crétois sont des menteurs.*

Épiménide le Crétois

*Parle tout bas, si c'est d'amour,  
Au bord des tombes.*

Paul-Jean Toulet



## Le jour de la Déchirure

Le nombre total d'étoiles dans l'univers tombe-t-il pair ou impair ? Jonas ne savait pas, mais la question lui paraissait importante.

Dimanche, 9 h 54, grande banlieue de Paris. Le brillant étudiant en médecine de vingt-quatre ans observait le ciel nocturne peint dans la cabine d'ascenseur quand une secousse le sortit de sa rêverie. Il y était. Septième étage. Pédiatrie. Ça sentait toujours pareil, ici : antiseptique répandu sur le sol et urine froide. Il aimait ça, Jo', c'était comme si l'odeur avait une vieille voix – une de ces voix à mâchonner des clopes plutôt qu'à les fumer – et qu'elle lui chuchotait : « Hey, hey, gamin ! Ici on sauve des vies ! »

À 9 h 58, Jo' poussa mollement la porte du service quand son téléphone vibra. Sa mère lui annonça la nouvelle qui le fit vaciller. Il promit d'arriver au plus tôt, puis raccrocha. Il tremblait.

Il était alors 10 h 02. À quelques mètres de la chambre 33, il se baissa pour boire à la fontaine à eau dans le couloir, heurta le robinet.

« Fais pas ta chochette ! » se gronda-t-il, une main posée sur son front qui saignait, l'autre sur la poignée de porte.

Chambre 33...

Aurait-il su ce qui l'attendait dans cette pièce que Jo' aurait immédiatement fait demi-tour et pris ses jambes à son cou. Car le destin avait décidé qu'il n'arriverait pas à temps pour soutenir sa mère : il resterait dans cet hôpital toute une journée et toute une nuit, et ne le quitterait que le lendemain matin, deux heures avant les lueurs de l'aube, éreinté, l'âme vieillie.

À 10 h 04, Jo' entra dans la chambre 33, vit Maria Tulith et son enfant de sept ans, allongé sur le lit.

À 10 h 10, il se produisit entre eux ce que Jonas appellerait la « Déchirure ». Toute sa vie, il y aurait un *avant* et un *après* cette Déchirure.

À cause d'elle, il partit en voyage, par-dessus les montagnes puis au-delà des mers, jusqu'au bout du monde, pour réinventer sa vie et trouver la vérité.

Avec le fantôme de l'enfant.

Première partie

## LA PORTE MAGIQUE



## Après la Déchirure

Jo'

Avant l'irruption de l'enfant gris dans ma vie, celle-ci semblait parfaite.

Quand je pense au jour de ma naissance, par exemple, j'imagine un chérubin joufflu et rose jaillir du giron maternel. Il serre entre de petites mains potelées un ciseau en or prêt à couper, tendu entre les genoux de sa maman, le ruban d'inauguration de la longue fête que sera son existence jusqu'à la Déchirure.

Mon enfance a été paisible, sans heurt ni violence. J'ai été choyé par deux grandes sœurs très douces et une mère bienveillante. Toutes m'ont appris à aimer le beau, chercher le vrai et refuser l'injustice.

Je suis plutôt grand (la taille qui plaît aux femmes, et donc la seule qui vaille ici-bas). Au collège avant que mon corps ne se charpente, j'ai été élu « plus

belle fille de troisième », ce qui était cruel, mais moins que le sort réservé à Laure, une camarade qui pleura en décrochant le titre, peu enviable, de « plus moche garçon du collège ». Mon visage rappelle celui de ma mère, avec des mâchoires plus fortes. Ma mère est belle, je suis beau. Les yeux verts. Des fossettes profondes, grâce auxquelles toutes mes phrases ont l'air de plaisanteries entre guillemets. Une mélancolie charmante appuie sur mes épaules voûtées ; ce n'est pas grave, car j'ai des épaules larges et cela plaît aussi.

À chaque déjeuner dominical, ma mère s'échine à nous préparer sa prétentieuse « *Torta meringata al limone* ». Une touchante tentative de renouer avec ses origines italiennes. Piètre cuisinière, sa tarte au citron est toujours ratée. « Elle est bonne, hein ? » me demande-t-elle invariablement. Et, chaque fois, je songe : « Tu veux que je te fasse plaisir ou que je te dise la vérité, maman ? », mais je me tais, ramassant les miettes avec le bout des doigts, léchant même l'assiette devant elle. Chaque coup de langue est un aveu déguisé : « *Je t'aime, maman. Je ne te le dis jamais, mais je t'aime.* » J'avais la meilleure famille du monde. La meilleure... Rien ne manquait à mon existence et je jouissais, grâce à elle, d'une idée plutôt concrète de l'amour. Grâce à Manon, aussi.

La vérité, c'est que l'enfant est entré dans mon existence sans enlever ses chaussures, telle une boule dans un jeu de quilles, abattant en quelques jours le palais d'illusions que j'avais patiemment construit depuis quatre ans, date à laquelle j'avais rencontré

Manon, une élève infirmière. C'était au cours d'une soirée mémorable où j'avais bu, où elle était ivre – nous avons déjà un point commun. Ce soir-là, dès que ses grands yeux dorés s'étaient plongés dans les miens, elle avait régné sur mon esprit. La plus belle fille ayant foulé la Terre. Je m'étais jeté devant elle, la main sur le cœur : « Je ne sais pas qui tu es, en revanche je veux avoir des enfants avec toi ! Pas un ou deux, non ! J'en veux vingt, cent, mille, je veux repeupler le désert de Chihuahua, envahir celui de Karakoum, et coloniser Atacama tout entier ! » Elle avait soupiré bruyamment : « Ce sera sans moi, Gengis Khan... » puis tourné les talons. Sa voix était accordée pour émettre des avis définitifs. Je l'avais rattrapée par le coude : « Excuse-moi, je... enfin... ma phrase d'accroche était flippante. Si tu veux, on commencera par l'Auvergne. »

Elle avait ri puis, haussée sur la pointe des pieds, m'avait glissé au creux de l'oreille : « Écoute bien, Attila : j'aurai des enfants quand la machine à remonter le temps existera, car je veux les élever dans les années 60. »

La soirée passant, j'avais tout de même obtenu un prénom. Mieux, elle avait accepté de dîner dans le minuscule studio que la faculté me permettait de louer pour une somme dérisoire.

« Lundi prochain », avait arrêté Manon en faisant la moue et demi-tour, avant de disparaître comme une princesse de conte de fées entendant sonner minuit.

La semaine était passée en un éclair.

« Ohhhhhh ! »

Lorsqu'elle avait franchi le seuil de la porte, sa bouche s'était ouverte, immense, toute ronde.

« Ohhhhhh ! » avait-elle répété.

Sept jours durant, j'avais couru les friperies, disquaires, trocs et autres nids à poussière de la ville. Je portais un pantalon à carreaux moulant, un pull à col roulé et la coiffure assortie. Petula Clark chantait « YA YA TWIST » et mon mur était retapissé d'affiches colorées où Françoise Dorléac et Catherine Deneuve posaient côte à côte.

J'avais adopté un air légèrement blasé.

« Tu arrives trop tôt, Manon, j'étais en train de te coudre une robe en disques vinyle devant mon film préféré... »

La pulpe de ses lèvres s'était resserrée, mutine. Je ne parvenais pas à détacher mes yeux de son rouge à lèvres. Depuis Adam, les hommes se passionnent pour ces bouches-là.

« Ahhhhhh... Et tu regardais quoi, Ringo ?

— *Mary Poppins*. »

Elle m'avait tendu la paume de sa main.

« Quoi ! *Mary Poppins* ? Tope là, tu es l'homme de ma vie ! »

J'avais topé, et sa main était chaude. Elle s'était esclaffée, un rire si fort, si ouvert sur le monde, sur l'autre, sur moi, j'aurais pu lui compter les dents... Le cerveau est comme le cœur : globalement, ce sont des organes capricieux. Ils fonctionnent 24 heures sur 24, 365 jours sur 365 et, pourtant, ils t'abandonnent à l'instant même où tu tombes amoureux.

Quatre années s'étaient écoulées depuis ce premier rendez-vous. Quatre printemps, quatre hivers. Quatre ans... Je pensais l'aimer toujours autant. Je le croyais sincèrement. Quant à mes bouffées de paternité, deux mois de stage en pédiatrie avaient émoussé mon envie d'envahir la Patagonie (une velléité que l'enfant gris allait définitivement envoyer aux oubliettes). Tout ce qui mesurait moins de un mètre vingt, se mettait les doigts dans le nez et poussait des « ouin-ouin » avec des larmes me donnait envie d'avaler une plaquette d'anxiolytiques. De temps en temps, j'avais des rechutes : je me voyais, majestueux, en patriarche, entouré de douze petits-enfants énergiques, débrouillards, blonds et rêveurs... Il y avait, aussi, un labrador. C'était le plus abruti des canidés au monde, du genre à croire que les nénuphars sont de l'herbe et qu'il pouvait marcher dessus. Dans ce rêve, nos voisins étaient méchamment jaloux (c'est important, pour le bonheur, la jalousie des autres... Ça et les machines à laver la vaisselle). Manon était cette promesse, sucrée et colorée, d'une famille parfaite et d'une grande maison. Pourtant, trop immature, trop inconstant, je ne me voyais pas du tout devenir père.

C'est fort de cette assurance-là que l'âme du gosse me tomba dessus sans prévenir...

Il était 10 heures passées quand j'ouvris un œil, ce matin-là. La respiration de Manon s'élevait, profonde, régulière, j'avais tenu sa main toute la nuit,

une nuit courte et alcoolisée. J'ai embrassé son front, puis quitté la chambre sur la pointe des pieds en me grattant le triangle de poils blonds sous le nombril. Arrivé au salon, je me suis cogné l'orteil contre la porte des toilettes et j'ai lâché un juron. Je tâtonnai pour trouver l'interrupteur, le manœuvrai ; l'ampoule pendue au plafond a crachoté dix bonnes secondes (elle crachote tout le temps, cette ampoule, je la soupçonne même de communiquer en morse : « AR-RÊ-TE-DE-TOUR-NER-AU-TOUR-DU-POT ! », ânonnet-elle). Quand le filament a cessé de balbutier, j'ai levé la tête et poussé un hurlement.

Il était là, l'enfant, avec ses yeux de porcelaine.

Dans l'obscurité et l'infini de ses sept ans.

Seul.

Exactement dans la même position que lors de notre rencontre à l'hôpital, 61 jours avant la Déchirure.

## À l'hôpital

### 61 jours avant la Déchirure

Un petit garçon. Blond. Solitaire. Appuyé contre le chambranle de la chambre 201 de l'aile pédiatrique du septième étage de l'hôpital de V.

Teint d'ardoise claire, visage éclaboussé de taches rousses. Il a presque sept ans. D'une main, il tripote un carnet à spirale, de l'autre, il distend son pull, en craque les coutures, pour dissimuler chaque centimètre carré de sa peau grise. Il refuse de se joindre aux autres pour jouer. Parfois, on le voit lorgner à droite, à gauche et, quand personne n'est dans le coin, il relâche son vêtement, relâche sa honte, et l'épiderme apparaît.

Ce jour-là, des clowns bénévoles sont venus égayer les gosses le temps d'une après-midi.

Tagada pouêt pouêt, tagada pouêt pouêt, tout ça, tout ça... Les enfants rient.

« Tu ne veux pas aller avec eux ? demande Jo' à l'enfant qui se mordille la lèvre inférieure. Je suis sûr qu'Ismaël, Louise et Arthur seront contents d'avoir un nouveau copain...

— Non. »

Jo' le voit bien : comme il a envie d'être de la partie ! Et comme il a peur !

« Tu ne préfères pas une peluche ? » fait Jo' en pointant du doigt le carnet.

Pas de réponse.

« Tu t'appelles comment ?

— No'.

— C'est pas un prénom, ça.

— Je sais pas, monsieur, c'est quoi, un prénom ? »

Le jeune homme sourit.

« Tu t'appelles comment, toi ?

— Jo'.

— C'est moche », estime l'enfant en continuant d'agacer sa laine.

Silence. Le gosse pointe du doigt le paquet de clopes qui bombe dans la poche de Jo'.

« Tu peux me donner une cigarette ?

— Quoi ?

— Je voudrais fumer.

— Hors de question, le gosse.

— Mais pourquoi ?

— Ça donne le cancer. »

Leur amitié est scellée quelques instants plus tard, lorsqu'un des clowns tourne la tête, les surprend, puis hurle à pleins poumons en les désignant du doigt...

## Après la Déchirure

Jo'

L'enfant était là, juché sur la cuvette, les pieds solidement campés de part et d'autre de la lunette, aussi nu sous sa blouse d'hôpital trop grande qu'étonné d'être là.

D'abord pétrifié, tous les sens en éveil, je marquai un violent mouvement de recul. Les poings fermés, je frottais si énergiquement mes yeux que j'aurais pu m'enfoncer les doigts au fond du crâne. J'ai cherché autour de moi : la table en chêne, le canapé de tweed rouge, deux chaises en Formica jaune, un dictionnaire de cardiologie clinique... De quoi se sentir atrocement seul. J'ai patienté une minute, crispé, tourmenté, comme au milieu d'une catastrophe. Après ce qui s'était passé dans la chambre, après la Déchirure je veux dire, une partie de moi savait que la présence de l'enfant ne devait rien au hasard. J'ai saisi le premier

objet qui traînait – mon portefeuille – puis visé l'enfant.

Plouf !

Le bruit produit par votre vie tout entière quand elle tombe dans la cuvette : plouf !

Faisant demi-tour, je me précipitai dans la chambre, où mon cri avait réveillé Manon. Je lui demandai de me suivre. Elle céda en rechignant.

Les toilettes étaient vides, j'avais dû rêver...

J'ai plaqué un masque fier sur mon visage, puis ourlé jusqu'aux coudes les manches de mon pyjama avant de gonfler les biceps.

« T'as vu ça, mon cœur ? La chasse d'eau était foutue, et je l'ai réparée ! »

Manon a pincé les lèvres et répondu sèchement : « Et alors, tu veux un cookie ? »

Les trois jours suivants, je les passai au lit, prétextant une grippe, essayant d'abrutir mon esprit devant des émissions débiles. Cela s'est révélé inefficace, et j'en suis ressorti convaincu : la télévision, c'est mâcher du chewing-gum avec les yeux. Groggy, la mort dans l'âme, j'ai repris le chemin de l'hôpital... C'était une erreur, une injustice, cela ne pouvait pas m'arriver à *moi*. J'étais un jeune homme raisonnable et, si j'en crois les encouragements de mes professeurs d'alors, un étudiant particulièrement prometteur. Au cours d'une garde aux urgences, par exemple, une femme était arrivée. Tachycardie. En moins de dix minutes, j'avais repéré la discrète hypertrophie de son oreillette

droite sur l'électrocardiogramme et posé le diagnostic d'embolie pulmonaire.

« Tu es le meilleur étudiant du service depuis ces trois dernières années, m'avait complimenté la chef. La médecine, t'as ça dans le sang, aucun doute. Tu es destiné à de grandes choses, Jo'. De très grandes choses... »

C'était il y a deux mois. Le gamin aux prunelles immenses de baleine triste avait débarqué et depuis lors, avec les patients, auprès de mes amis, dans les bras de Manon et les ruelles venteuses de novembre, je n'arrivais plus à penser. Ma conscience se refusait à poser une focale sur ce qui était advenu. C'est à peine si j'épinglais un mot, un seul, sur cette sensation poisseuse : *un fantôme*.

Prononcez-le vite et le nom d'une maladie des tissus conjonctifs apparaîtra, un truc bien sale, tiré d'une encyclopédie médicale poussiéreuse.

« Vous avez un infantôme, monsieur.

— C'est grave ?

— Incurable. »

Un matin, je m'armai de courage et d'une louche de cuisine, puis j'entrai prudemment dans les toilettes.

*Pourquoi es-tu là ? Qu'est-ce que tu veux ? C'est à cause de ce qu'il s'est passé dans la chambre avec ta maman ?*

L'enfant resta muet, alors nous piétinâmes sur place en nous fixant. Dix minutes passèrent. Je penchai la tête sur le côté, il m'imita. Je levai la jambe droite, il calqua son mouvement sur le mien, délicatement. Deux animaux sauvages qui s'apprivoisent.

Mes sentiments d'étrangeté et de sidération étaient tels que je n'entendis pas immédiatement la voix de Manon s'élever depuis la chambre.

« Jo' ? Tu es debout ?

— Oui ! Je m'habille et je vais chercher les croissants ! » criai-je en boutonnant rapidement mon pantalon.

Depuis quelques jours, je la fuyais autant que je fuyais l'enfant. J'avais peur qu'elle ne remarque mon trouble, mon *infantôme*. Dans la cage d'escalier, une chair de poule impromptue et la sensation désagréable d'être observé me firent opérer une volte-face. Et vlam ! Je tombai nez à nez avec l'enfant, debout sur la rampe en fer forgé de l'escalier. Ses bras étaient croisés sur le torse, sa blouse traînait derrière lui, mais restait d'un blanc immaculé – ce qui, par contraste, rendait sa peau plus grisâtre encore.

*Mais... Mais... Tu peux sortir des toilettes ?*

Il ouvrit puis ferma la bouche, reproduisant silencieusement les hoquets de mes bégaiements. Se moquait-il ?

*C'est v-vraiment toi, p-petit ?*

La pointe de son menton dessina une sorte de huit dans les airs.

*Je dois deviner ?*

Sans prévenir, il poussa sur ses mollets minuscules et plongeait tête la première dans la cage d'escalier. Un cri d'effroi m'échappa, le trousseau de clefs coula entre mes doigts, je courus à la rambarde, jetai un regard horrifié en contrebas et...

Rien... disparu... Pfff ! Comme ça.